

Impacts économiques de la crise de la covid 19 chez les hommes et les femmes au Québec

Rapport préparé pour le Ministère des Finances du Québec

21 août 2020

Vincent Boucher, professeur agrégé, département d'économique, Université Laval
Stephen Gordon, professeur titulaire, département d'économique, Université Laval
Marion Goussé, professeure agrégée, département d'économique, Université Laval
Elfried Toba, auxiliaire de recherche, département d'économique, Université Laval

En bref:

- Le Québec fait figure d'exception lorsqu'on compare avec les États-Unis et le reste du Canada. En effet, l'impact des crises économiques passées, ainsi que de la crise actuelle est très similaire pour les hommes et les femmes. C'est particulièrement vrai pour la crise de 2008-2009 qui a été modérée et relativement équilibrée entre les hommes et les femmes au Québec. (Tableau 1 et Figures 5 à 7 à la fin du rapport)
- En comparaison avec les dernières récessions, les pertes d'emplois entraînées par la crise actuelle sont beaucoup plus fortes et beaucoup plus concentrées dans le temps. La reprise est aussi beaucoup plus forte et rapide. (Tableau 1 et Figure 1)
- Les jeunes (hommes et femmes) de moins de 25 et sans enfants ont été les plus touchés par la crise actuelle. Par contre, la reprise a été plus lente pour les femmes de plus de 50 ans. (Figures 2 à 4)
- Parmi les individus avec enfants, le retour au travail des hommes a été plus important. (Figures 2 à 4)
- La saisonnalité est très importante au Québec. Si on ne la prend pas en compte, les comparaisons des variations d'emploi entre les hommes et les femmes sont erronées. L'emploi chez les hommes est fortement influencé par les créations d'emploi du secteur de la construction à partir du mois d'avril. Cependant cette augmentation est beaucoup faible que l'augmentation habituelle observée pour ce secteur. (Tableau 5)

Conclusions et recommandations:

- L'absence de disparité entre les variations d'emploi chez les hommes et les femmes au Québec est en partie due à la spécificité du Québec, mais semble aussi être expliquée par l'ouverture rapide des services de gardes et des écoles lors de la reprise. Puisque la charge des enfants affecte davantage l'offre de travail des femmes, nous recommandons de continuer à privilégier l'accès aux services de gardes et aux écoles, d'autant plus que ces secteurs emploient majoritairement des femmes.
- Les individus sans enfants de moins de 25 ans ont été les plus touchés par la crise actuelle. En attendant la reprise des activités des secteurs les employant, il convient de porter une attention particulière aux programmes d'aides au revenu étant à leur disposition, en particulier pour les jeunes à la recherche d'un premier emploi.

Notes : (1) Nous avons travaillé avec les données publiques de Statistique Canada. En particulier avec l'Enquête sur la Population Active des mois de février, avril, et juin 2020 et de février, avril et juin 2018 pour comparaison. Malheureusement, au cours du printemps 2020, durant la pandémie, le taux de réponse a fortement diminué de mois en mois pour cette enquête. Si les poids échantillonnaires utilisés par Statistique Canada corrigent pour maintenir la représentativité de certains groupes, il est possible que les heures déclarées et les statuts d'emploi déclarés soient biaisés. (2) Nous ne disposons pas de données précises sur la Prestation Canadienne d'Urgence. Il est possible que certains travailleurs et travailleuses non-qualifiés déclarant être à la recherche d'un emploi ne soient pas, dans les faits, prêts à accepter un emploi au salaire du marché.

L'emploi

Comparaisons historiques

Historiquement, les politiques de reprise ont été très orientées vers les secteurs qui emploient majoritairement des hommes comme le secteur de la construction. Une des justifications est que les récessions touchent traditionnellement davantage les hommes que les femmes. Le terme “Mancession” a même été mis en avant pour évoquer la récession de 2008-2009 aux États-Unis et au Canada. Cependant, en regardant de plus près les chiffres de l'emploi au Québec pour les dernières récessions et en prenant la saisonnalité en compte, nous ne retrouvons pas ce résultat. C'est donc dire que Québec fait figure d'exception en ce qui a trait à l'impact relatif des crises économiques chez les hommes et les femmes.

Le Tableau 1 montre les pertes d'emploi, par secteur et par sexe, lors des quatre dernières crises économiques. À l'exception de la crise de 1990-1992, les pertes d'emploi ont été très similaires chez les hommes et les femmes.

Tableau 1. Pertes d'emploi au cours des quatre dernières récessions (évaluées au creux de la crise, en pourcentage de l'emploi initial, données désaisonnalisées).

	1981 – 1982 (août - déc)*		1990 – 1992 (juillet – mai)*		2008 – 2009 (nov – juillet)*		2020 (fév-avril)*	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Total	-10.2	-9.4	-6.2	-2.2	-2.2	-2.3	-19.2	-17.8
<i>Biens</i>	<i>-13.9</i>	<i>-16.3</i>	<i>-12.6</i>	<i>-10.1</i>	<i>-1.8</i>	<i>-7.0</i>	<i>-24.8</i>	<i>-25.4</i>
<i>Services</i>	<i>-7.4</i>	<i>-7.6</i>	<i>-1.6</i>	<i>-0.5</i>	<i>-2.3</i>	<i>-1.6</i>	<i>-16.5</i>	<i>-16.9</i>

Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Par rapport à l'emploi de février 2020, les pertes d'emploi (désaisonnalisées) étaient de 19.2% chez les hommes et de 17.8% chez les femmes à la fin du mois d'avril 2020.

*Les pertes d'emploi sont évaluées entre le mois précédent le début de crise et le mois de creux de la crise.

La crise de 1981-1982 était à l'époque la crise la plus importante depuis celle des années 1930. Chez les femmes, les pertes d'emploi furent très importantes dans les secteurs des biens (notamment de la construction). Cependant, comme ces secteurs employaient majoritairement des hommes, l'effet global sur les pertes d'emploi chez les femmes fut modeste. Lors de la crise de 1990-1992, les hommes furent près de trois fois plus affectés que les femmes. Cela fut principalement dû aux pertes d'emploi importantes dans les secteurs des biens qui employaient majoritairement des hommes. La crise de 2008-2009 fut beaucoup moins importante au Québec que les deux crises précédentes et les pertes d'emploi furent relativement similaires chez les hommes et les femmes.

La crise actuelle se différencie très fortement par son intensité et sa rapidité. Par exemple, les importantes pertes d'emploi lors de la crise de 1981-1982 se sont échelonnées sur environ 16 mois. En comparaison, les pertes d'emploi de la crise actuelle ont été presque deux fois plus importantes et sont survenues en seulement 2 mois. Les pertes d'emploi similaires chez les hommes et les femmes, ce qui contraste avec plusieurs articles médiatiques (article de *Le Devoir*, 21 juillet 2020, 22 juillet 2020). Dans la suite de ce rapport, nous montrons que cela est dû principalement à la saisonnalité des données et à la spécificité du Québec. Nous montrons aussi qu'en raison de la nature de la crise actuelle, les statistiques de l'emploi ne

sont pas aussi informatives que lors des crises précédentes et peuvent être trompeuses si on s'intéresse aux disparités entre les hommes et les femmes.

Crise et reprise

La crise actuelle a été extrêmement rapide. Les pertes d'emploi ont été majoritairement concentrées au cours des mois de mars et avril, alors que dès mai, certains secteurs ont commencé à voir des progressions d'emploi. Nous analysons les variations d'emploi pour les deux périodes : de février à avril et d'avril à juin.

Les pertes d'emploi observées au cours des mois de mars et avril ont été causées par un choc exogène: les firmes ont été contraintes de massivement mettre à pied des travailleurs et travailleuses. Vraisemblablement, peu de travailleurs et travailleuses ont volontairement quitté leur emploi et peu de firmes ont volontairement cessé leurs activités. L'effet principal de ce choc est que l'impact des pertes d'emploi a en général touché autant les hommes et les femmes, à l'exception du secteur manufacturier et du secteur commercial, pour lesquels les pertes d'emploi ont été plus importantes chez les femmes. Par contre, puisque ces secteurs emploient relativement moins de femmes, l'impact agrégé reste faible. Le tableau 2 montre les pertes d'emploi entre février et avril, par secteur, en pourcentage de l'emploi initial.

Tableau 2. Variations d'emploi entre février et avril 2020 en pourcentage de l'emploi de février (données désaisonnalisées)

	Total	Hommes	Femmes
Total	-18.5	-19.2	-17.8
<i>Biens</i>	-24.9	-24.8	-25.4
Construction	-37.6	-38.5	-31.7
Manufacturier	-21.9	-19.9	-26.8
<i>Services</i>	-16.7	-16.5	-16.9
Commerce	-19.3	-15.2	-23.9
Finance	-8.5	-10.0	-6.7
Information	-22.9	-23.2	-22.5
Restauration	-49.5	-48.2	-50.5

Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Par rapport à l'emploi de février 2020, les pertes d'emploi (désaisonnalisées) étaient de 19.2% chez les hommes et de 17.8% chez les femmes à la fin du mois d'avril 2020.

Contrairement aux pertes d'emploi initiales, la reprise observée au cours des mois de mai et juin est beaucoup plus hétérogène. En effet, les gains d'emploi ont été plus élevés chez les hommes que chez les femmes et ce, dans presque tous les secteurs. Le tableau 3 montre les variations d'emploi entre avril et juin, par secteur, en pourcentage de l'emploi initial.

Il est à noter par contre que la grande majorité des pertes d'emploi sont des pertes temporaires. La figure 1 montre la composition des nouveaux chômeurs et chômeuses pour les mois de mars à juillet. Particulièrement pour les mois d'avril et de mai, la très grande majorité des chômeurs considèrent leur perte d'emploi comme étant temporaire.

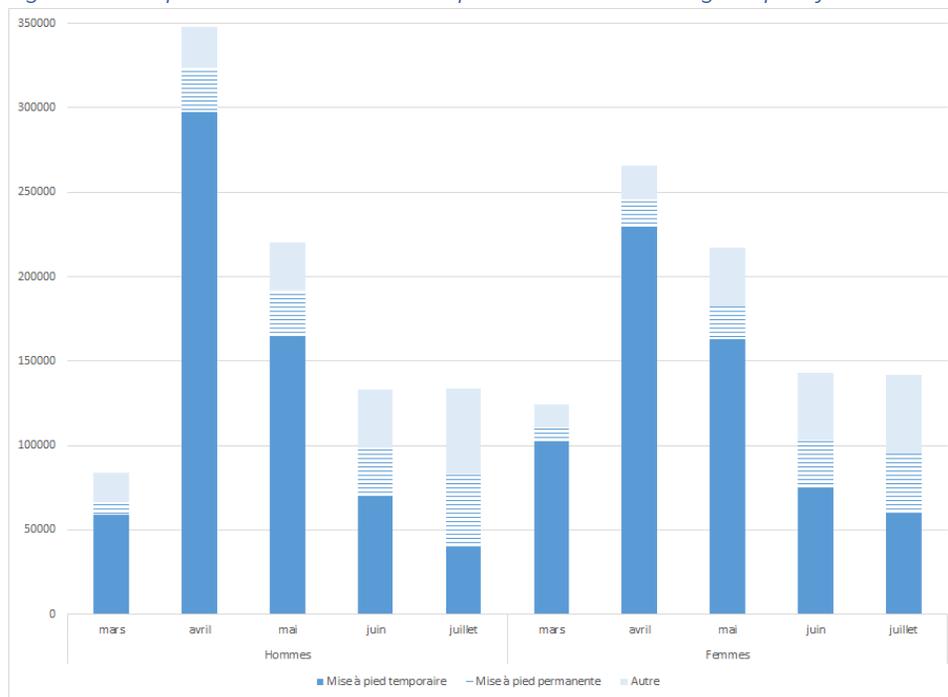
Tableau 3. Variations d'emploi entre avril et juin 2020 en pourcentage de l'emploi de mai (données désaisonnalisées)

	Total	Hommes	Femmes
Total	11.9	13.2	10.8
<i>Biens</i>	20.8	24.4	9.1
Construction	36.3	37.6	32.1
Manufacturier	17.5	22.1	5.2
<i>Services</i>	10.3	9.3	11.2
Commerce	17.3	15.9	19.0
Finance	6.4	13.3	-0.5
Information	9.7	12.6	6.3
Restauration	24.9	30.4	20.2

Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Par rapport à l'emploi d'avril 2020, les gains d'emploi (désaisonnalisés) étaient de 13.2% chez les hommes et de 10.8% chez les femmes à la fin du mois de juin 2020.

Figure 1. Composition des travailleurs qui entrent au chômage depuis février 2020.



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: En avril 2020, des quelques 350 000 hommes qui sont entrés au chômage, près de 300 000 considéraient leur mise à pied comme étant temporaire.

Les heures travaillées

Nous regardons maintenant les différences dans les heures travaillées. Pour cette section, afin de rendre la désaisonnalisation des données plus transparentes, nous comparons les variations en pourcentage, par rapport à celles de 2018.

Effet COVID = Variation en pourcentage 2020 – variation en pourcentage 2018

À l'image des analyses de doubles différences, l'idée ici est d'identifier l'impact de la crise de la covid 19 sur la variation de la variable d'intérêt en comparant avec un scénario de référence. Ici, nous utilisons la même période en 2018 comme période de référence. Nous avons préféré 2018 à 2019 puisque la semaine de référence pour l'Enquête sur la Population Active d'avril 2019 comprenait le Vendredi Saint, ce qui diminue mécaniquement les heures travaillées pour cette semaine.

Employés absents du travail

Nous regardons premièrement les employés absents du travail, c'est-à-dire ceux et celles qui ont déclaré être employés, mais ne pas travailler pendant la semaine de référence. Le tableau 4 montre qu'en général, les hommes ont été davantage absents du travail que les femmes. Cette différence est en bonne partie due au fait que les hommes sont en général beaucoup plus rarement absents du travail que les femmes et que les femmes ont davantage des emplois à temps partiel. La diminution du taux d'absence au travail chez les femmes entre février et juin dans les secteurs de la production de biens est quant à lui expliqué par le fait que beaucoup de femmes de ces secteurs n'ont pas retrouvé leur emploi depuis avril (voir le tableau 3). Les femmes ayant retrouvé ou ayant conservé leur emploi sont donc moins susceptibles d'être absentes du travail.

Tableau 4: Variation dans la fraction des travailleurs ne déclarant aucune heure de travail. Variations en pourcentages en surplus de la variation en pourcentage pour la même période en 2018.

	février à avril		février à juin	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Total	299.6	194.3	62.6	55.1
Biens	411.8	157.3	24.4	-9.7
Services	254.0	199.1	81.6	63.3

Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Par rapport à février 2020, le taux de personnes employées à 0 heures en juin 2020 a augmenté de 62.6% chez les hommes.

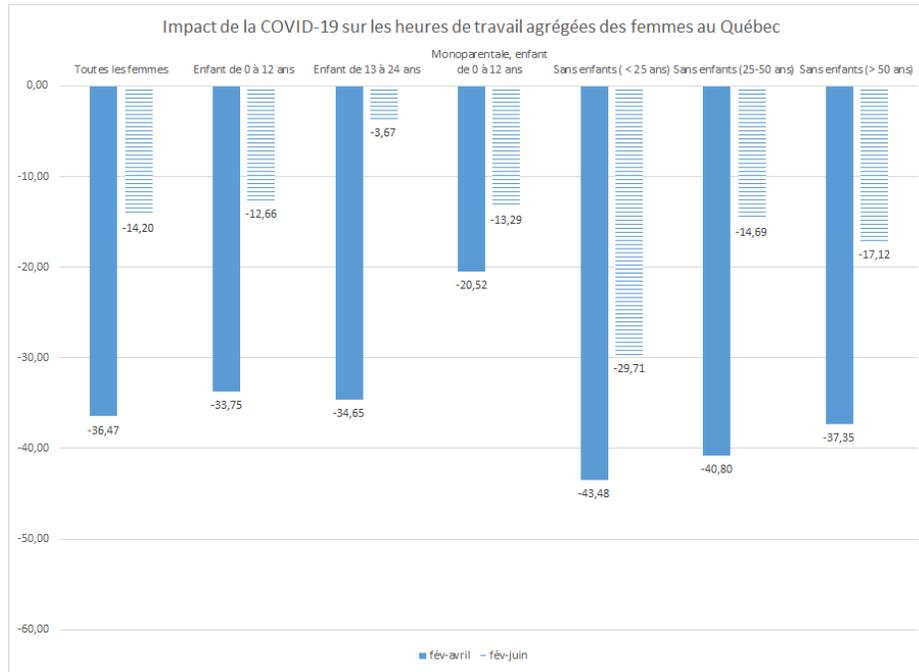
Total des heures travaillées

Tel qu'observé avec les données sur l'emploi, la reprise enregistrée depuis mai semble avoir des effets hétérogènes entre les hommes et les femmes. Cette disparité est encore plus importante lorsque nous regardons les heures travaillées.

Les figures 2 et 3 montrent les variations dans le volume des heures travaillées par catégorie de travailleurs parmi les femmes (figure 2) et les hommes (figure 3). Alors que les réductions dans les heures travaillées entre février et avril ont été en général similaires pour toutes les catégories de travailleurs, les femmes ont récupéré moins rapidement les heures travaillées perdues que les hommes. Les pertes d'heures travaillées entre février et juin ont été de 14.2% chez les femmes et de 9.9% chez les hommes. Si on regarde plus précisément les catégories de travailleurs touchés, ce sont principalement les jeunes (femmes et hommes dans des proportions similaires), les femmes âgées, les personnes sans enfant et les

femmes avec des jeunes enfants. Les hommes avec de jeunes enfants ont récupéré leurs heures aussi rapidement que ceux avec des enfants plus âgés.

Figure 2. Effet Covid sur les heures de travail des femmes. (%)



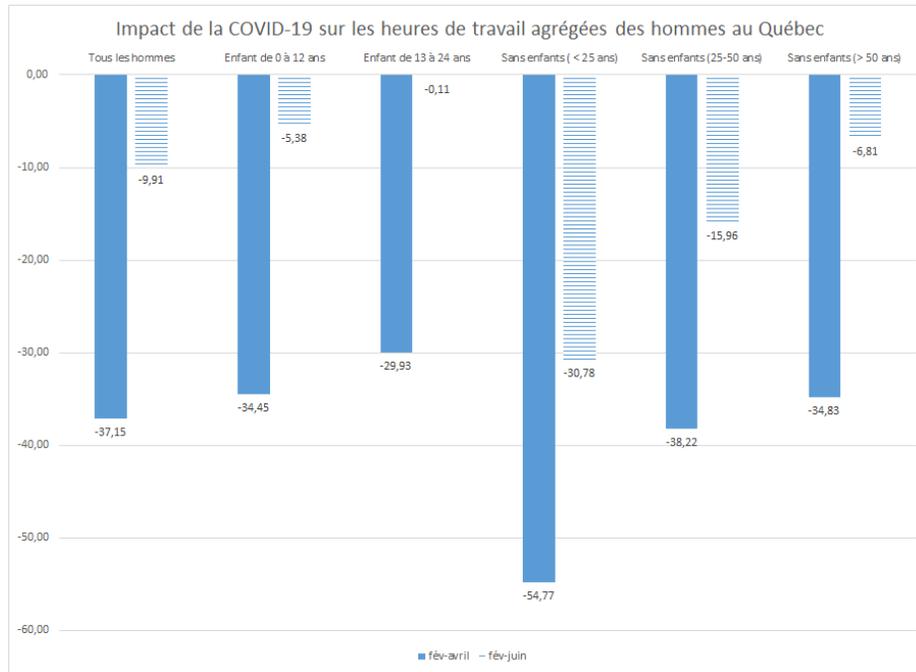
Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les femmes ont perdu 36,47% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, elles ont perdu 14,20% de leurs heures travaillées.

Dans la figure 4, nous montrons la différence entre l'effet covid sur les heures travaillées des hommes et l'effet covid sur les heures travaillées des femmes. Cette figure illustre bien la reprise plus lente des femmes, en particulier celle des femmes âgées de plus de 50 ans et celles des mères de jeunes enfants.

D'autres enquêtes au niveau du Canada documentent l'impact de la crise sur le travail et le bien-être des mères de jeunes enfants. Ainsi nous savons que d'après les questions supplémentaires de l'EPA posées en juillet, les mères sont aussi plus inquiètes que les pères de reprendre une activité. Près de 36% des parents ayant des enfants de moins de 18 ans s'inquiétaient que le retour à leur lieu de travail entraîne des problèmes concernant la garde d'enfants ou les personnes à charge. Cette proportion était la plus élevée chez les mères ayant au moins un enfant de moins de six ans (56,1 %) (Statistique Canada, EPA, Juillet 2020)

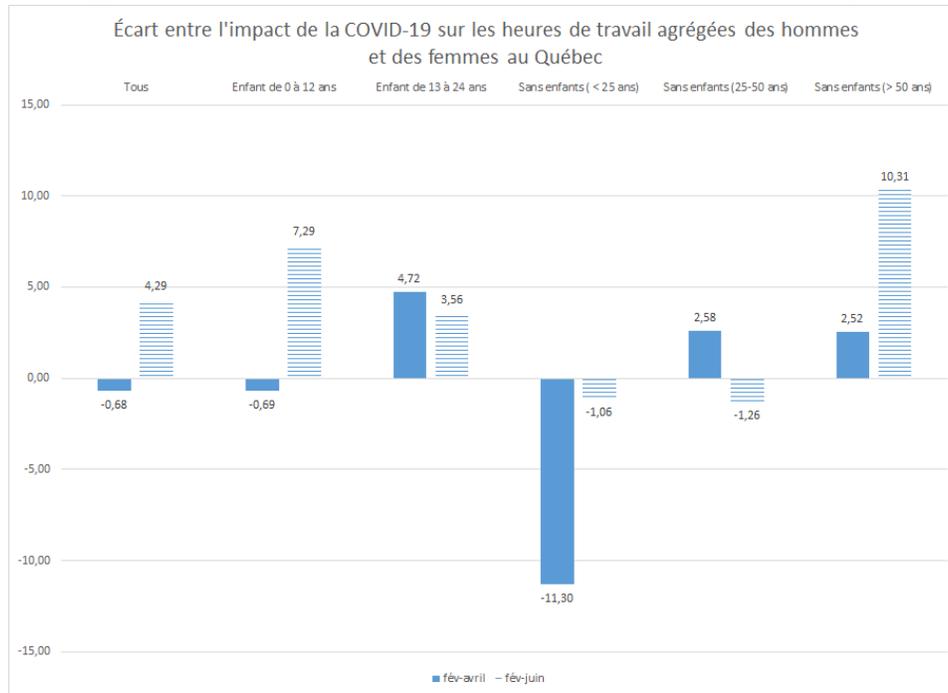
Figure 3. Effet Covid sur les heures de travail des hommes. (%)



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les hommes ont perdu 37,15% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, ils ont perdu 9.91% de leurs heures travaillées.

Figure 4. Effet Covid sur les heures de travail. Écart entre les hommes et les femmes. (%)



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les pertes d'heures travaillées due à la pandémie ont été supérieures de 0.68 point de pourcentage chez les hommes par rapport à celles des femmes. Entre février et juin, les pertes d'heures travaillées ont été supérieures chez les femmes de plus de 4.29 points de pourcentage.

D'autres indicateurs sont inquiétants concernant une reprise complète des femmes au travail. Parmi les parents ayant reçu la PCU et ayant au moins un enfant à la maison, les mères (52,7 %) étaient plus susceptibles que les pères (40,8 %) de ne pas faire partie de la population active. Un retrait des femmes du marché du travail sur du long terme est très préoccupant. En plus d'un impact négatif direct sur l'économie, il peut y avoir un impact négatif de plus long-terme qui risque d'effacer les avancées en matière d'égalités professionnelles homme-femmes.

Sur une note plus positive, le développement du télétravail permet d'apporter plus de flexibilité et d'équilibre dans la répartition des tâches domestiques. De plus la possibilité de télétravail est plus importante chez les femmes que chez les hommes. Au Canada, 54.4% des femmes appartenant à des familles de deux travailleurs peuvent travailler de la maison contre seulement 38% des hommes (Messacar et al., 2020). Plus généralement, 46.4% des femmes peuvent travailler de la maison contre 32.1% des hommes. La présence de télétravail au Québec est comparable à celles des autres provinces (Gallacher and Hossain, 2020). Cependant, d'après les séries d'enquête sur les répercussions de la Covid19 de Statistique Canada, il y a autant d'hommes que de femmes qui travaillent à domicile depuis Juin 2020 (32%) et plus de pères que de mères (43% des pères et 32% des mères). De plus, les mères sont en grande majorité celles qui s'occupent des enfants à la maison et qui font le suivi scolaire. Ce constat est bien visible dans les enquêtes même si le ressenti n'est pas le même chez les pères et les mères. Ainsi, seulement 15% des hommes déclarent être la personne qui s'occupe principalement de l'enseignement et de l'aide aux devoirs des enfants, et 47% d'entre eux déclarent que c'est leur conjointe. En revanche, 62% des femmes déclarent être la personne qui s'occupe principalement de la supervision des devoirs et seulement 10% déclarent que c'est leur conjoint. 34% des hommes déclarent qu'ils s'en occupent autant que leur conjointe contre 25% des femmes.

Note sur la saisonnalité

Il est important ici de noter l'importance de la saisonnalité des données. Les tableaux et figures présentés dans ce rapport se basent sur des données désaisonnalisées. Si l'on ne prend pas en compte la saisonnalité, les données brutes donnent une vision biaisée de l'impact de la crise actuelle. Pour exemple, nous présentons dans le tableau 5 ci-dessous les variations d'emploi entre février et juin 2020, en pourcentage de l'emploi en février, pour plusieurs secteurs, avec et sans désaisonnalisation des données. Nous montrons que les impacts négatifs de la crise sont sous-estimés si on regarde les données brutes.

L'exemple du secteur de la construction est frappant. En regardant les données brutes, on voit que l'emploi a crû de plus de 8.6% en juin 2020 par rapport au niveau de février. Cette augmentation est normale puisque ces mois sont habituellement marqués par une forte croissance de l'emploi dans le secteur de la construction au Québec. Pour cette raison, en regardant les données désaisonnalisées, on mesure un recul d'emploi de 15% par rapport au niveau de février. Cela veut dire que la croissance de l'emploi entre février et juin dans le secteur de la construction est beaucoup plus faible que d'habitude.

La saisonnalité affecte aussi l'interprétation des disparités entre les hommes et les femmes lorsqu'on s'attarde uniquement aux emplois totaux. En effet, les gains d'emploi dans les secteurs fortement affectés par la saisonnalité (qui sont majoritairement masculins comme les secteurs des biens) tendent à minimiser l'impact de la crise chez les hommes (-1.8% au lieu de -8.5%). Les données désaisonnalisées montrent quant à elles que les pertes d'emploi agrégées sont similaires pour les hommes et les femmes.

Tableau 5. Variations d'emploi entre février et juin 2020 en pourcentage de l'emploi de février

	Désaisonnalisées			Non-désaisonnalisées		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Total	-8.8	-8.5	-9.0	-3.8	-1.8	-6.0
<i>Biens</i>	-9.3	-6.5	-18.6	1.3	6.0	-13.0
Construction	-15.0	-15.4	-9.8	8.6	9.8	1.2
Manufacturier	-8.3	-2.2	-23.0	-3.0	4.5	-20.4
<i>Services</i>	-8.2	-8.8	-7.6	-5.1	-5.0	-5.2
Commerce	-5.4	-1.7	-9.4	-2.0	2.5	-6.9
Finance	-2.6	2.0	-7.2	-1.7	3.6	-6.9
Information	-15.5	-13.6	-17.6	-11.9	-9.1	-15.1
Restauration	-36.9	-32.5	-40.5	-32.3	-28.4	-35.7

Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes vivant au Québec de 20 à 64 ans.

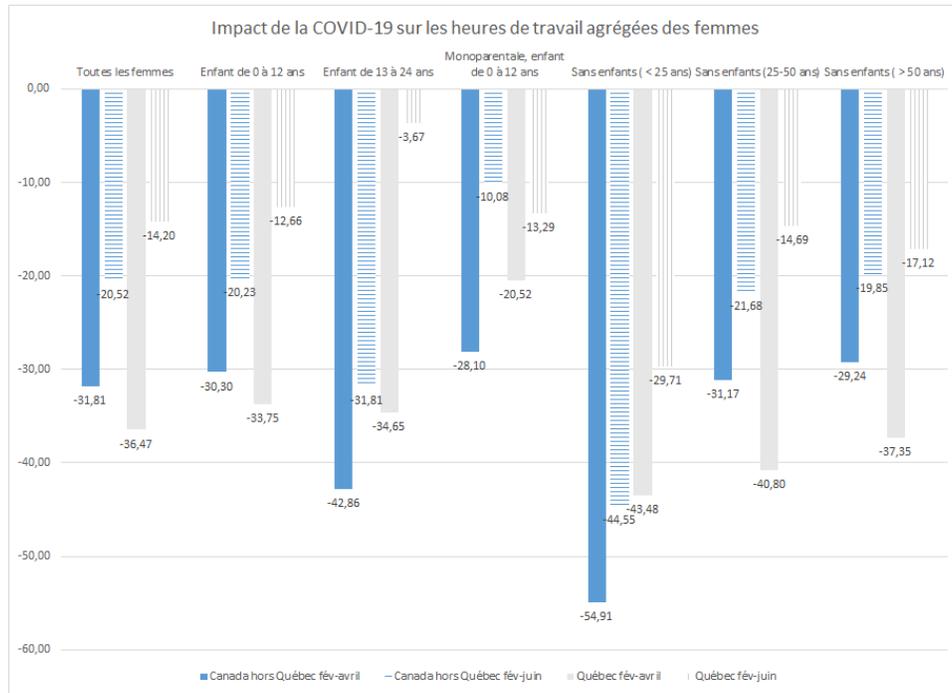
Note de lecture: Par rapport à l'emploi de février 2020, les pertes d'emploi (désaisonnalisées) étaient de 8.5% chez les hommes et de 9% chez les femmes à la fin du mois de juin 2020.

Comparaisons avec les reste du Canada

Les figures 5 à 7 montrent quelques comparaisons avec le reste du Canada. En général, l'impact de la crise de la Covid a été relativement similaire entre les hommes et les femmes au Québec et au Canada (entre février et juin). Par contre, par rapport au Québec, le début de la crise (février à avril) a eu un impact plus important chez les femmes dans le reste du Canada.

Au Québec, ce sont les femmes de 50 ans et plus, sans enfants qui ont été relativement plus touchées (par rapport à leur homologues masculins). Dans le reste du Canada, ce sont les femmes avec des enfants, principalement celles avec des enfants de 13 à 24 ans. Une raison probable de cette différence est l'ouverture rapide des écoles et services de gardes observée au Québec.

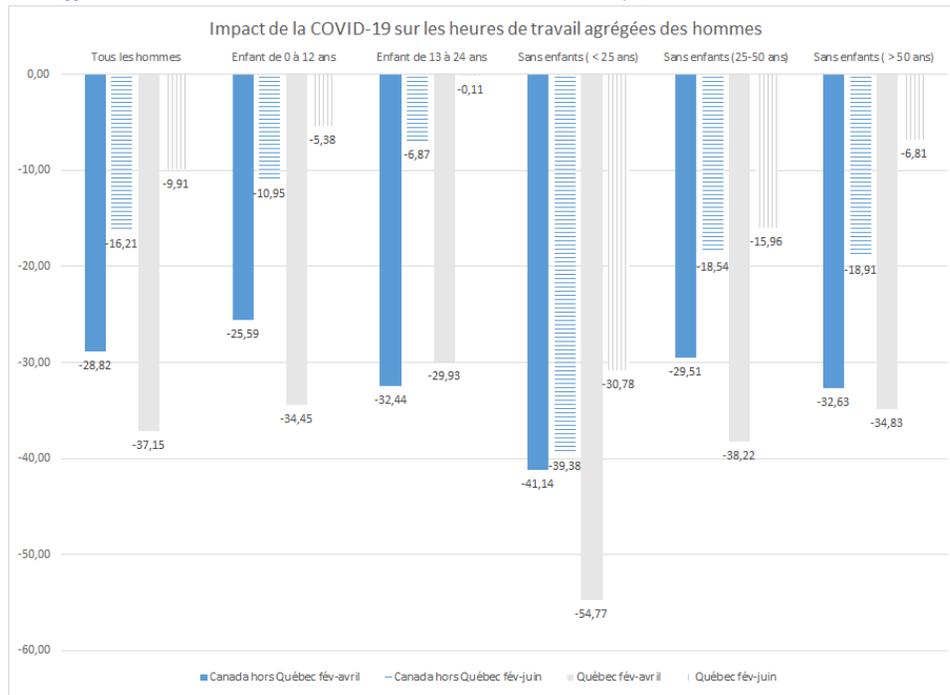
Figure 5: Effet Covid sur les heures de travail des femmes (Québec vs le reste du Canada) (%)



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les femmes dans le reste du Canada ont perdu 31,81% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, elles ont perdu 20,52% de leurs heures travaillées. Entre février et avril, les femmes au Québec ont perdu 36,47% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, elles ont perdu 14,20% de leurs heures travaillées.

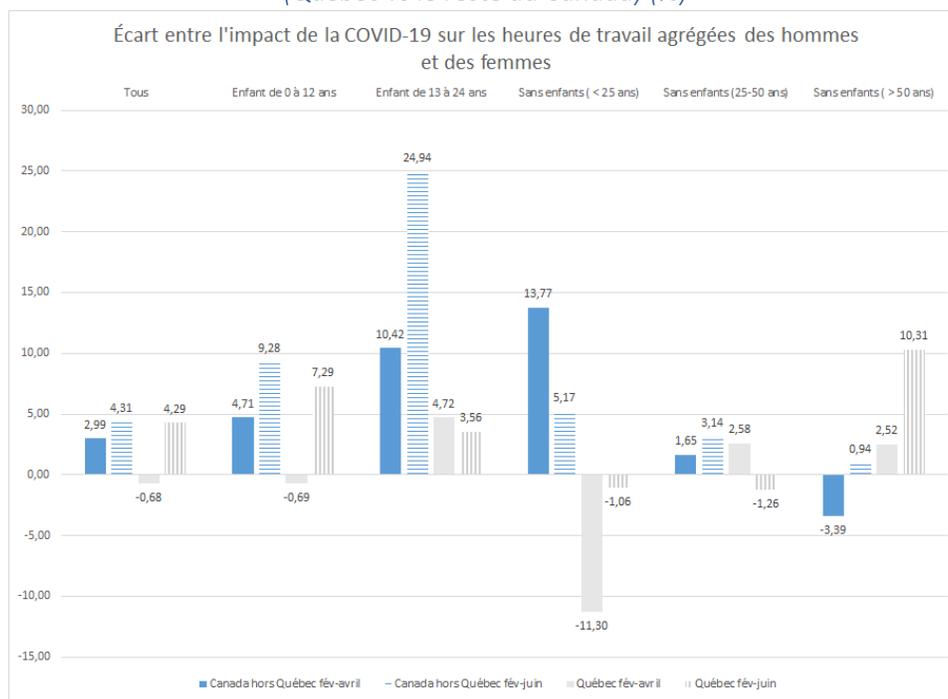
Figure 6: Effet Covid sur les heures de travail des hommes (Québec vs le reste du Canada) (%)



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les hommes dans le reste du Canada ont perdu 28,82% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, ils ont perdu 16,21% de leurs heures travaillées. Entre février et avril, les hommes au Québec ont perdu 37,15% de leurs heures travaillées. Entre février et juin, ils ont perdu 9,91% de leurs heures travaillées

Figure 7. Effet Covid sur les heures de travail. Écart entre les hommes et les femmes (Québec vs le reste du Canada) (%)



Source: Statistique Canada, Enquête sur la Population Active. Personnes de 20 à 64 ans.

Note de lecture: Entre février et avril, les pertes d'heures travaillées dans le reste du Canada due à la pandémie ont été supérieures de 2,99 points de pourcentage chez les femmes par rapport à celles des hommes. Entre février et juin, les pertes d'heures travaillées dans le reste du Canada ont été supérieures chez les femmes de 4,31 points de pourcentage. Entre février et avril, les pertes d'heures travaillées au Québec due à la pandémie ont été supérieures de 0,68 point de pourcentage chez les hommes par rapport à celles des femmes. Entre février et juin, les pertes d'heures travaillées au Québec ont été supérieures chez les femmes de plus de 4,29 points de pourcentage.

Bibliographie

Gallacher, Guillermo, and Iqbal Hossain. 2020. "Remote Work and Employment Dynamics under Covid-19: Evidence from Canada." Canadian Public Policy.

Messacar, Derek, René Morissette, and Zechuan Deng. 2020. Inequality in the Feasibility of Working from Home During and after Covid-19. Ottawa: Statistics Canada.

Enquête sur la population active, Le Quotidien, Statistique Canada. Août 2020

Séries d'enquête de Statistiques Canada sur les répercussions de la Covid19 sur la population Canadienne.

Article de presse:

Le Devoir "La crise de l'emploi en voie de se résorber". Alexandre Shields et Alexis Riopel. 21 juillet 2020.
<https://www.ledevoir.com/societe/science/582808/la-crise-de-l-emploi-en-voie-de-se-resorber>

Le Devoir "Le sexe du risque économique". Eric Desrosier. 22 juillet 2020.
<https://www.ledevoir.com/economie/582857/coronavirus-le-sexe-du-risque-economique>